

TROIS NUITS PAR SEMAINE

PAR JULIE RAMBAL
ILLUSTRATION ANNE-GAËLLE AMIOT

Réfractaires au train-train du quotidien, ils ont décidé de faire couple, mais pas toit commun. Une formule qui séduit de plus en plus d'amoureux de tous âges, dans une société où l'on veut choisir sa formule du bonheur à la carte

En Grande-Bretagne, on les surnomme les LAT, pour Living Apart Together (ensemble mais vivant séparément), et ils sont 10% à opter pour le couple à temps partiel. En France, une étude récente de l'Institut national d'études démographiques (Ined) indique qu'ils sont 1,2 million d'amoureux non cohabitants. En Suisse, aucun recensement, mais Marie-Paule Thomas, sociologue-urbaniste et cheffe de projet chez iConsulting, affirme que le phénomène se développe aussi. « du fait du taux de natalité encore plus bas qu'en France, qui accentue le désir d'épanouissement personnel au détriment de la vie à deux. Les ménages familiaux représentaient 36% en 1990, et 32% en 2016. »

Et moins on a d'enfants qui contraignent à la vie commune, plus on peut choisir sa formule amoureuse à la carte... C'est le cas de Juliette, 43 ans, en couple avec André depuis bientôt dix ans, mais sans qu'aucun ait jamais voulu emménager chez l'autre. « Il a déjà eu une expérience familiale et ça lui suffit. Ce qui me convient car j'ai aussi vécu une relation asphyxiée par le quotidien, avec un homme qui ne voulait pas d'enfant. C'était douloureux, mais depuis que j'ai fait mon deuil de la maternité, j'invente un amour différent avec André. On voyage beaucoup, et ce sont les moments où l'on passe le plus de temps ensemble. Sinon, on se voit surtout le week-end, pour parler des heures et partager notre passion commune: la bouffe! »
Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, Françoise Hardy et Jacques Dutronc, Helena Bonham Carter et Tim Burton étaient des couples LAT à l'avant-garde, quand la norme sociale

imposait encore de quitter le foyer familial pour fonder en créant un autre, dans une répétition immuable. Au XXI^e siècle, alors que les modèles sont devenus multiples, chacun gère l'amour selon sa propre définition de l'épanouissement personnel. On peut même être un couple passionnément amoureux, avec un jeune bébé, mais vivre dans des villas à 45 minutes de distance.

C'est le cas de la starlette américaine Kylie Jenner, 20 ans, et du rappeur Travis Scott, 25 ans. « Parce qu'elles savent qu'un mariage sur deux finit en divorce, les jeunes générations ont moins envie d'engagement que les précédentes, ou de s'engager autrement, constate Marie-Paule Thomas. D'autant plus que dans les modes de vie contemporains, l'individualisme prime. Chacun veut conserver les activités qui lui font du bien, et l'amour idéal s'envisage comme un partage des plaisirs, mais pas des tâches ingrates qui mettent la pression sur le couple. Résultat: on case sa relation dans un agenda déjà plein, entre le yoga du mardi, la soirée des amis le vendredi, le coucher tôt le dimanche pour être en forme au bureau le lendemain... »

LIBERTÉ DE CHOISIR

Selon l'étude de l'Ined, les couples LAT se croisent essentiellement dans les grandes villes, et parmi les cadres, qui « ont moins de contraintes économiques, une plus grande aspiration à une certaine forme d'indépendance et investissent davantage dans leur carrière ». Deux tranches d'âge sont très friandes de cet amour sans contraintes: les vingtennaires et les seniors. « Un tiers des